

L'attitude de la population générale concernant les médicaments psychotropes

Par le sociologue Eric Zbinden

8 novembre 2004

M. Zbinden, responsable de la recherche sociologique du département de psychiatrie (HUG), a participé à une enquête sur « Le regard de la population générale sur la psychiatrie et les traitements utilisés en psychiatrie ». Cette enquête est partie d'un constat de l'existence d'attitudes très divergentes des patients face aux traitements proposés. On a aussi constaté les liens entre les attitudes et « le savoir », et distingué entre le savoir médical et le savoir populaire.

Un questionnaire comportant des « vignettes cliniques » sur trois maladies psychiques – le trouble schizophrénique, la dépression majeure, et le trouble panique – et des questions concernant des situations de déviance de la vie quotidienne – agitation, retrait, bizarrerie, violence – a été rempli par 1016 personnes.

Résultats:

- La majorité des répondants n'étaient pas convaincus que la schizophrénie est une maladie. En comparaison, plus de répondants pensaient que la dépression en est une.

- Le traitement de choix pour la majorité de répondants est la psychothérapie individuelle, suivi par la relaxation. Les médicaments sont beaucoup moins reconnus – à peu près au même titre que le yoga ou la méditation.

- La réserve face à l'utilisation des médicaments psychotropes semblait être motivée par la conviction

- de la présence d'effets secondaires
- d'une efficacité douteuse
- d'une attitude négative envers tous les médicaments
- de l'idée que la personne n'est pas vraiment malade et qu'elle est responsable de son état.

- Facteurs explicatifs: Plus les personnes aient un niveau socioprofessionnel et un niveau d'instruction/formation élevé, plus leurs attitudes seront positives. Ceci est vrai aussi si elles ont des contacts avec des institutions psychiatriques, avec des amis ou proches ayant des problèmes psychiatriques.

- Ces attitudes négatives envers les psychotropes vont de pair avec des attitudes autoritaires par rapport aux patients psychiatriques. L'opinion dominant chez ces personnes est qu'il faudrait imposer à ces malades des restrictions sociales sur plusieurs plans, et avec la conviction qu'eux-mêmes ou leur famille sont responsables de leurs troubles.

Conclusion

Le savoir populaire ne coïncide pas avec le savoir médical.

Que faire? Quant aux possibles campagnes d'information, M. Zbinden n'est pas convaincu que l'information a toujours l'effet espéré. Il cite l'exemple d'une grande campagne de déstigmatisation menée par la World Psychiatric Association.